



*BERBER STUDIES*

ISSN 1618-1425

Volume 32

Edited by

Harry Stroomer

University of Leiden / The Netherlands

In collaboration with



Mena Lafkioui

Études de la variation et de la structuration  
linguistiques et sociolinguistiques  
en berbère du Rif



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

The series *Berber Studies* is a linguistic and text oriented series set up to enrich our knowledge of Berber languages and dialects in general. It is a forum for data-oriented studies of Berber languages, which may include lexical studies, grammatical descriptions, text collections, diachronic and comparative studies, language contact studies as well as studies on specific aspects of the structure of Berber languages. The series will appear at irregular intervals and will comprise monographs and collections of papers.

**Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek**

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.d-nb.de>.

ISBN 978-3-89645-932-9

ISSN 1618-1425

© 2011 The Author

RÜDIGER KÖPPE VERLAG

P.O. Box 45 06 43

50881 Cologne

Germany

*www.koeppe.de*

All rights reserved.

Published with financial support from *Università degli Studi di Milano – Bicocca*,  
Milan / Italy

Cover illustration (Berber fibula): Mena Lafkioui

Production: DIP-Digital-Print, Witten / Germany

∞ This book meets the requirements of ISO 9706: 1994, Information and documentation – Paper for documents – Requirements for permanence.

« Pour parler de l'ouïe, l'homme pouvait-il recevoir un plus précieux bienfait ? A l'aide de cette faculté, il peut apprendre la prudence et la sagesse, mesurer le nombre dans le discours, établir la cadence, devenir lui-même tout musique, tout harmonie. »

Apulée, *De la doctrine de Platon*, I.14



A Bart.





# Table des matières

---

Note sur la transcription	13
Liste des abréviations et symboles	14
Carte des tribus berbérophones du Rif	17
Introduction	19
Chapitre 1. L'énoncé non-verbal : formes et sens	23
I. Introduction	23
1. Approche théorique et méthodologique	24
2. La prédication non-verbale berbère	27
II. Les assertions	29
1. Les affirmations non-verbales	29
1.1. L'énoncé non-verbal à prédicat nominal	29
1.1.1. L'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication <i>d</i>	30
1.1.2. L'énoncé non-verbal à juxtaposition de deux nominaux	35
1.1.3. L'énoncé non-verbal à prédicat nominal unique	41
1.2. L'énoncé non-verbal à prédicat prépositionnel	43
1.3. L'énoncé non-verbal à prédicat présentatif	46
1.4. L'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication <i>aqa</i>	50
1.5. L'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication <i>tuğa</i>	52
1.6. L'énoncé non-verbal à prédicat monomorphématique	55
1.6.1. Les autonomes	55
1.6.2. Les mots-phrases	58
2. Les négations non-verbales	62
2.1. La négation non-verbale existentielle	63
2.2. La négation non-verbale attributive	67
2.3. Notes conclusives	69

III. Les questions	70
1. La question authentique	71
1.1. La question totale	71
1.2. La question partielle	76
2. La question rhétorique	79
IV. Les requêtes	81
1. L'ordre	82
2. La requête proprement dite	84
3. Le souhait fictif	85
4. La supplication	85
V. Les exclamations	86
1. L'interjection	87
2. L'exclamation proprement dite	87
3. L'injure	88
VI. Conclusions	90
Chapitre 2. Intonation et structuration de l'oral	93
I. L'intonation comme fait de syntaxe	94
1. Identification du complément explicatif	94
2. Démarcation des énoncés assertifs et leur segmentation en phrases	95
3. La mise en relief	96
II. L'intonation et sa fonction de structeur hiérarchique	98
1. La subordination à contour intonatif unitaire	99
1.1. La subordination complétive verbale	99
1.2. La position syntagmatique comme facteur distinctif de la subordination	102
1.3. Un cas particulier de subordination complétive verbale	103
1.4. La subordination complétive non-verbale	104
1.5. La subordination relative	105
2. La subordination à rupture intonative	106
3. La coordination énumérative	109
III. Complémentarité syntactico-énonciative entre morphèmes et intonèmes	110
1. La requête à structure prédicative non-verbale	111
2. Les assertions non-verbales à juxtaposition de deux nominaux	118
IV. Intonation et topicalisation	119
1. Les propriétés intonatives-informatives de la topicalisation	121
2. Les fonctions intonatives des topiques cumulés en narration et en conversation	126
3. La topicalisation berbère est-elle distincte du point de vue typologique ?	128

Chapitre 3. Constructions du sens et interactions verbales	129
I. Introduction théorique et méthodologique	129
II. Structuration de l'interaction verbale	135
1. Les activités discursives	135
1.1. La référenciation	135
1.2. La reprise et la reformulation	137
1.3. L'implicite	139
1.4. La modalisation et la modulation	141
2. Les stratégies interactives	142
III. Langue, pouvoir et identité en Afrique du Nord et dans la diaspora	144
1. Contact des langues et construction du sens	146
2. Interactions digitales et construction identitaire	148
2.1. Les sites Web berbères et leurs ressources digitales	149
2.2. Construction identitaire par reconstruction digitale des genres oraux	150
2.3. Construction identitaire par interaction digitale sur des « chat forum »	152
IV. Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité	158
1. Reconstruction digitale de la narration orale	159
2. Relocalisation digitale de la poésie orale	161
3. Poésie digitale ou voix « minoritaires »	165
V. Conclusions	168
Chapitre 4. Géographie linguistique : variation géolinguistique et classification dialectométrique	169
I. L'Atlas linguistique des variétés berbères du Rif	170
II. Classification dialectométrique de la variation linguistique	176
1. Introduction aux méthodes de dialectométrie	176
2. Analyses dialectométriques du lexique berbère	179
2.1. L'Atlas linguistique du Rif comme source des données	179
2.2. Matrice des données lexicales berbères du Rif	180
2.3. Matrice des distances pour le lexique berbère du Rif	182
2.3.1. La mesure de distance binaire	182
2.3.2. La mesure de distance « Gewichteter Identitätswert »	182
2.3.3. La mesure de distance Levenshtein	183
2.4. Analyses dialectométriques numériques du lexique berbère du Rif	184
2.5. Visualisation des analyses dialectométriques du lexique berbère du Rif	185
2.5.1. Visualisation et interprétation des analyses CA	185
2.5.2. Visualisation et interprétation des analyses MDS	189
2.6. Résultats comparatifs	190

3. En quoi la dialectométrie peut-elle contribuer à l'aménagement linguistique ?	192
3.1. Le rifain et sa notation : entre variation et uniformisation	193
3.2. Quelles options pour la construction du tarifit « standard » ?	194
III. Variation linguistique interne comme indicateur de changement et de diffusion géolinguistiques	195
1. Diversité vocalique des variétés berbères du Rif	196
2. Vocalisation des liquides non-tendues /r/ et /r̥/	196
3. Diffusion géographique de la vocalisation des liquides /r/ et /r̥/	201
4. La nature graduelle du processus de vocalisation	204
5. Répercussions morphologiques de la vocalisation	205
5.1. Innovations dans le système verbal	205
5.1.1. Le système verbal berbère	205
5.1.2. Les innovations morphologiques	207
5.2. Innovations dans le système nominal	210
6. Conclusion	211
Conclusion générale	215
Références bibliographiques	221
Index des figures	239
Index des tableaux	243

# Notes sur la transcription

---

En ce qui concerne les exemples en berbère, j'ai utilisé l'alphabet phonétique international pour la transcription phonétique et le système de notation le plus usité par les berbésants pour la transcription phonologique. Dans ce qui suit, je présenterai quelques principes de transcription qui me semblent utiles à signaler :

- La labio-vélarisation est notée par le signe diacritique /<sup>w</sup>/.  
*asegg<sup>w</sup>as* 'année'
- Seules les emphatiques vraies – bien distinctes des emphatisées (des phonèmes dont l'emphase est conditionnée par le contexte phonétique) – sont marquées par un point sous le graphème.  
*taṛwa* 'progéniture'
- Les assimilations dans la chaîne sont restituées dans leur forme canonique afin d'améliorer l'évidence syntaxique et de faciliter ainsi la lecture des exemples.  
*inna-as* 'il lui a dit' au lieu de *innas*.
- Pour séparer les différents morphèmes, j'ai fait appel au tiret séparateur que j'insère entre le nom, le verbe ou la préposition et leurs affixes mobiles.  
*ssġin-as-t-id* 'Ils le lui ont acheté.'  
*taddart-nns* 'sa maison'  
*akid-s* 'avec lui /elle'

# Liste des abréviations et symboles

---

## I. Abréviations

ACC	Accompli
ACCNEG	Accompli négatif
AE	Accent d'emphase
AOR	Aoriste
AP	Auxiliaire de prédication
APN	Auxiliaire de prédication négative
AMR	Accent de mise en relief
C	Complément
CC	Complément circonstanciel
CD	Complément déterminatif direct
CI	Complément déterminatif indirect
CE	Complément explicatif
CO	Complément obligatoire
COM	Commentaire
COORD	Coordonnant
D	Durée
D+	Augmentation de la durée
D-	Réduction de la durée
D <sub>ant</sub>	Déterminant
D <sub>é</sub>	Déterminé
EA	Etat d'annexion
EL	Etat libre
EXCL	Exclamatif
EXTRA	Extrapolation
F0	Force fondamentale
FS	Féminin singulier
FP	Féminin pluriel
I	Intensité
I+	Augmentation de l'intensité
I-	Réduction de l'intensité
INACC	Inaccompli
INTER	Interrogatif
INTERJ	Interjection
INVOC	Invocatif

IT	Indicateur de thème
MA	Marqueur adverbial
MD	Marqueur discursif
MN	Marqueur de négation
MI	Marqueur intonatif
MIA	Marqueur intonatif assertif
MIE	Marqueur intonatif exclamatif
MII	Marqueur intonatif interrogatif
MIR	Marqueur intonatif de requête
MMR	Marqueur de mise en relief
MN	Marqueur de négation
MP	Masculin pluriel
MPART	Marqueur participial
MPERS	Marqueur personnel
MPNR	Marqueur du présent non révolu
MPR	Marqueur du passé révolu
MPV	Marqueur préverbal
MS	Masculin singulier
P	Prédicat
PART	Participe
PAUSE	Pause
RI	Rupture intonative
S	Sujet
SP	Syntaxme prédicatif
SPNV	Syntaxme prédicatif non-verbal
SPV	Syntaxme prédicatif verbal
SUB	Subordonnée
SUB <sub>circ</sub>	Subordonnée circonstancielle
SUB <sub>compl</sub>	Subordonnée complétive
SUB <sub>cond</sub>	Subordonnée conditionnelle
SUB <sub>rel</sub>	Subordonnée relative
T	Topique
VOC	Vocatif

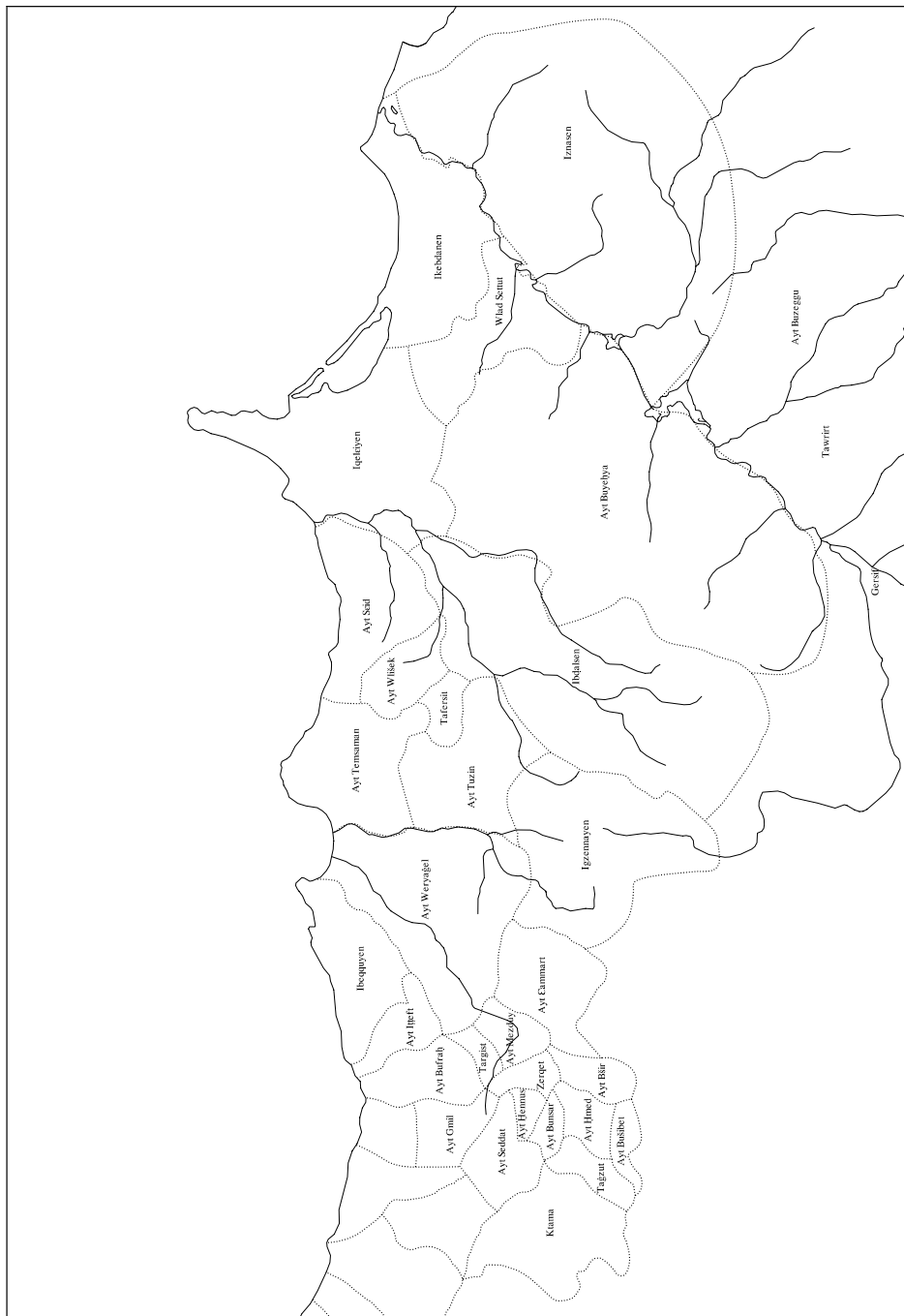
## II. Symboles

//	Notation phonologique
[ ]	Notation phonétique ou paire d'opposition
⇒	... a comme résultat ...
( )	Élément facultatif, spécification
/	Présence simultanée
~	Opposition

-	Trait démarcatif entre le noyau et ses satellites
+	Rapport privilégié entre deux unités
« »	Citation ou soulignement
‘ ’	Traduction
{ }	Indication de la plage mélodique
.	Intonation assertive
?	Intonation interrogative
!	Intonation exclamative
(!)	Intonation de requête proprement dite
,	Pause
(,)	Rupture intonative
↑	Mélodie ascendante
↓	Mélodie descendante
↑↑	Pic mélodique



# Carte des tribus berbérophones du Rif





# Introduction

---

« *Il ne faut pas courir le risque de perdre tes cheveux.* »

C'est ce que me répondait ma mère chaque fois que, dans la journée, je lui demandais de me narrer un conte, justifiant ainsi son refus par une règle ancestrale qui veut que l'on conte seulement le soir si l'on ne veut pas devenir chauve.

Ce sont ces contes oraux qui m'ont donné le goût de la langue berbère, des langues et du langage de manière générale et qui m'ont incité, bien plus tard, à entreprendre des études de linguistique berbère.

Toutes mes recherches sur le berbère, dont également celles exposées dans ce travail, trahissent une place centrale accordée à l'oral.

Le présent ouvrage se veut une étude sur la variation et la structuration linguistiques et sociolinguistiques en berbère à partir de quatre thèmes principaux : la prédication non-verbale (chapitre 1), l'intonation et la structuration de l'oral (chapitre 2), la construction du sens dans et par le discours oral (chapitre 3) et la géographie linguistique (chapitre 4).

Dans le premier chapitre, sera étudié *l'énoncé non-verbal berbère* moyennant une démarche synthétique et pluridimensionnelle fondée sur le concept central que la syntaxe, la sémantique et la pragmatique s'agrègent de façon continue par le biais de processus dans lesquels la prosodie et la paralinguistique (mimique, canal gestuel et postural) jouent un rôle indispensable en contribuant à la production et l'interprétation des échanges communicatifs.

Cette démarche a l'avantage de permettre de découvrir de nombreux phénomènes empiriquement peu connus et peu ou mal intégrés dans les cadres théoriques, berbères ou autres. C'est sous cet aspect qu'une classification formelle et fonctionnelle de l'énoncé non-verbal berbère, fondée sur l'analyse détaillée de données empiriques, sera présentée dans ce chapitre.

Consciente de l'importance de la prosodie dans la structuration de l'oral, non seulement au niveau énonciatif mais également au niveau syntaxique, je développerai, dans le deuxième chapitre, mes recherches sur le statut de l'intonation (F0-Force fondamentale, I-Intensité, D-Durée) dans la langue et sur ses fonctions syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, par le biais des analyses phonétiques instrumentales précises.

J'accorderai une attention particulière à la fonction de structurateur hiérarchique de l'intonation, à son rôle primordial dans le phénomène de topicalisation et au rapport de suppléance structurale et fonctionnelle entre les morphèmes (morphèmes lexématiques) et les intonèmes (morphèmes intonatifs).

Le chapitre trois vise à examiner la *genèse et la dynamique du sens* en berbère à partir de trois problématiques centrales.

La première problématique sur laquelle je m'interrogerai est la structuration de l'interaction verbale. Par le biais de l'analyse interactionnelle des pratiques langagières authentiques (activités et stratégies discursives), j'identifierai les unités constitutives de l'interaction verbale (unité minimale = acte de langage / unité maximale = interaction) et j'examinerai leur agencement dans le discours oral. Mon intérêt portera davantage sur l'unité d'acte de langage en raison de sa redéfinition dans l'approche interactionniste : les actes de langage se construisent et se reconstruisent dans une action conjointe entre interlocuteurs.

La deuxième problématique à laquelle je me consacrerai concerne les processus fondamentaux de la construction identitaire – considérés comme des processus sémiotiques interactifs – dans un contexte multiculturel et multilingue. Le cas particulier des Nord-Africains en Afrique et dans la diaspora (Belgique et Pays-Bas) sera retenu comme objet d'analyse, en raison de leur environnement social multilingue (réel ou électronique) dans lequel les langues employées (le berbère, l'arabe, le français, le néerlandais, l'anglais, l'espagnol et le turc par exemple) n'ont pas le même statut sociolinguistique ni les mêmes fonctions socioculturelles. Cette construction identitaire engage des procédés linguistiques spécifiques, tels le choix de la langue et l'alternance ou l'emprunt de code, que j'examinerai dans une perspective interactionniste car celle-ci permet de prendre en compte un grand nombre de variables par le biais d'une corrélation entre les variables sociales et les variables linguistiques dans un cadre multidimensionnel.

La dernière problématique qui sera traitée dans ce chapitre est l'oralité – à la fois variable et constante – et ses formes diversifiées et marquées par le changement (oralité contemporaine) autant que par la continuité (oralité traditionnelle). J'accorderai une attention particulière à l'oralité nord-africaine en Afrique du Nord et dans la diaspora, et ce dans des contextes de

communication et de création littéraire influencés par la présence et l'expansion de la presse écrite, la radio, la télévision et, plus récemment, Internet. Dans cette orientation, je m'intéresserai à la recomposition du sens à performance orale (genres oraux) dans le format linéaire de l'écrit et le format multimodal des médias techniques.

Le chapitre quatre sera consacré à l'étude de la *géographie linguistique* du berbère (notamment du rifain). Mon intérêt pour cette approche spécifique vient principalement du fait que de nombreuses aires linguistiques et culturelles berbérophones restent encore pas ou peu étudiées et que celles qui ont été examinées sont, pour des raisons méthodologiques, pratiques ou autres, très limitées géographiquement – souvent une seule variété ou groupe de variétés homologues sont pris comme point de référence pour toute l'analyse et la généralisation qui en est déduite – et très réduites socialement – généralement, les informateurs auxquels il est fait appel sont peu nombreux et ne sont pas sélectionnés en fonction de leurs diverses réalités sociales (habitat, sexe, âge, classe sociale et niveau et type d'instruction).

Ce chapitre commencera par un exposé des outils théoriques et méthodologiques essentiels à la réalisation d'un atlas linguistique, en l'occurrence l'*Atlas linguistique des variétés berbères du Rif (ALR)*, moyennant des logiciels spécialisés en applications géographiques et des logiciels de traitement de données (systématisation et conversion) dont plusieurs étaient faits sur mesure et donc adaptés aux exigences linguistiques spécifiques du berbère. Une attention particulière sera accordée à la méthodologie d'enquête de terrain et de constitution d'un corpus géolinguistique.

Ensuite, mon intérêt portera sur deux études géolinguistiques berbères qui ont découlé de l'*ALR*, à savoir une étude de *classification dialectométrique* réalisée moyennant des méthodes assistées par ordinateur et une *recherche de dialectologie berbère* montrant comment, dans certains cas, le changement et la diffusion linguistiques peuvent être provoqués par des seuls paramètres linguistiques internes, et comment, dans d'autres cas, l'innovation et la sélection des variantes linguistiques sont essentiellement motivées par une délicate interférence entre des paramètres linguistiques (formels et fonctionnels) et des paramètres sociaux. En fait, dans ce dernier cas, les deux types de paramètres interagissent de telle sorte que seule une enquête linguistique, sociolinguistique et ethnographique conjuguée et longitudinale permet de dégager leurs subtiles mais importantes interdépendances.

Avant de clore cette introduction, j'aimerais souligner le fil conducteur de l'ensemble de mes recherches présentées dans ce travail. Il s'agit de l'idée que seule une synchronisation du rapport bilatéral et constant entre la partie descriptive et la partie constructive (théorique) de l'analyse permet d'appréhender profondément les mécanismes linguistiques et langagiers qui les fondent.

L'approche interactionniste permet de réaliser cette adéquation entre la description et la théorisation, car son concept d'interactivité, basé sur le « dialogisme » de Bakhtine, touche le langage dans ce qu'il est au plus profond par delà les mécanismes fondateurs de la langue. La contribution majeure de l'approche interactive me semble être le transfert des analyses linguistiques du niveau des formes/états au niveau des opérations/processus. Bien que toute analyse de processus langagiers implique un passage par les formes linguistiques, l'existence et l'apparition des formes émanent des fonctions qu'elles sont présumées assumer dans l'interaction.

Cependant, jusqu'à présent, les théories et études interactionnelles ont une certaine conception variationniste mécanique de la langue et l'examinent comme un outil communicatif général et non comme une constituante fondamentale et multidimensionnelle du processus interactif.

C'est pour cela que, dans les études exposées dans cet ouvrage, je reconsidérerai le statut de la langue dans une perspective interactionnelle et (socio)linguistique. Car sans l'analyse des microstructures linguistiques, foncièrement liées aux contextes extralinguistiques, l'analyse descriptive et explicative de l'interaction est limitée à des processus généraux ignorant tout phénomène plus fin et complexe (voir ici-même chapitre 3).

Enfin, il m'importe de souligner que mes recherches sont fondées, d'une part, sur un vaste corpus berbère (d'oral spontané) d'environ mille sept cent quarante heures d'enregistrements sonores de nature diversifiée (conversations, narrations, chants, etc.), recueilli durant de nombreuses enquêtes de terrain en Afrique du Nord (en particulier au Maroc) depuis 1992. Et, d'autre part, sur des corpus multilingues (arabe, néerlandais, français, espagnols, turcs, italien) de matériaux sonores, vidéos et multimodaux (électroniques) et sur de nombreuses notes d'observation-participation collectées dans des contextes multilingues en Afrique du Nord et en Europe (principalement en Belgique, en France et aux Pays-Bas). Toutes ces données – recueillies à des fins linguistiques, sociolinguistiques et ethnographiques – ont été numérisées et systématisées. La plupart de ces données ont été transcrites et annotées en respectant, autant que faire se peut, leur caractère oral, et ce dans un souci permanent de représentativité et d'exhaustivité.

Le détail des hypothèses et de l'argumentation de ses études sera exposé dans les quatre chapitres qui suivront.

# Chapitre 1

## L'énoncé non-verbal : formes et sens

---

### I. Introduction

Dans le cadre de ma thèse de doctorat (Lafkioui, 1999a) – et plusieurs études d'approfondissement qui en ont découlé (Lafkioui, 2000b, 2001, 2006a) – j'ai examiné de manière précise et exhaustive l'énoncé non-verbal berbère dont j'ai établi, par le biais des analyses comparatives, une typologie formelle et fonctionnelle. A cette fin, j'ai considéré aussi bien les cas de figure généraux de la prédication non-verbale berbère que les traits spécifiques à chacun des parlers traités.

Le corpus à partir duquel j'ai mené cette recherche est de nature double : d'une part, un corpus rifain et d'autre part un ensemble de matériaux berbères appartenant à quatre parlers différents : le touareg, le kabyle, le tamazight et le chleuh. Bien que j'aie effectué certaines enquêtes linguistiques sur ces derniers, la majorité des données empiriques provient de textes écrits publiés (Lafkioui, 1999a).

Pour ce qui est du corpus rifain, il est composé, pour cette étude, d'une série d'enregistrements (environ 200 heures) étalés sur la période d'été 1993 jusqu'à l'été 1998. L'ensemble des matériaux que j'ai utilisés pour cette étude porte sur le parler d'Ayt Weryaǧel (Ayt Weryaghel/Ayt Wayagher,

Rif central). Les enregistrements ont eu lieu dans des milieux diversifiés, tels le milieu familial et amical, le milieu académique et le milieu artistique. Les matériaux ont été principalement recueillis au Maroc, mais j'ai également accompli des collectes en Belgique, aux Pays-Bas et en France. Ce corpus rifain est de nature variée : il contient un grand nombre de contes (une soixantaine), de chants (une centaine), d'histoires (une quarantaine), de proverbes, de poèmes et de conversations généralement prises sur le vif.

Vu l'étendue de ce corpus, il a fallu que je fasse une sélection représentative d'exemples basée sur une analyse quantitative et qualitative des énoncés. Une fois le choix des matériaux fait, j'ai procédé à leur classification précise selon deux critères interdépendants, le critère structural et le critère fonctionnel. Cette classification bi-dimensionnelle a servi, à son tour, d'outil de sélection : elle a permis de trier l'ensemble des données retenues en distinguant les exemples les plus représentatifs et distinctifs des exemples redondants. J'ai appliqué la même méthode aux données de chacun des parlers examinés.

## **1. Approche théorique et méthodologique**

Dans ma recherche sur la prédication non-verbale berbère, j'ai opté pour une démarche synthétique et pluridimensionnelle qui met en valeur l'idée que la syntaxe, la sémantique et la pragmatique se conjuguent de façon intégrée et continue. Outre ces trois plans linguistiques – dans lesquels la prosodie occupe une position centrale – les outils extralinguistiques (comme la mimique, le canal gestuel et postural) participant à la production et l'interprétation des messages se trouvent aussi intégrés dans cette perspective. Ainsi, s'y trouvent associés de façon équilibrée, d'une part, le côté spécifique de chaque analyse linguistique fondée sur une langue donnée – en l'occurrence, les parlers berbères – et, d'autre part, le côté théorique qui reste assez général afin que le système linguistique berbère puisse s'y inscrire. L'adéquation du rapport mutuel et permanent entre la partie descriptive de l'analyse, fondée sur des matériaux authentiques (essentiellement oraux), et sa partie constructive a d'ailleurs servi de fil conducteur à toutes mes recherches.

Pour cette raison, j'ai privilégié, dans cette recherche, certains concepts sémantiques et pragmatiques exposés dans le traité remarquable de Gardiner (1932), *The Theory of Speech and Language (Langage et acte de langage)*, trop longtemps oublié<sup>1</sup>. J'ai retenu de sa perspective théorique l'importance qu'il accorde, à son époque déjà, à la prosodie (« forme élocutionnelle ») –

---

<sup>1</sup> Gardiner est en France (et ailleurs) surtout connu pour ses recherches en égyptologie.



en la considérant comme un phénomène linguistique – et aux phénomènes extralinguistiques dans son analyse des actes de langage. D'ailleurs, il considère les faits prosodiques comme des outils indispensables à l'interprétation de l'énoncé.

Mon attention a été également attirée par le fait qu'il conçoit le « discours » comme une *coproduction* entre locuteur et interlocuteur. Contrairement à ses confrères qui voyaient le langage plutôt comme une représentation de la pensée – vision représentationnaliste des faits – Gardiner (1989, [1932] : 82) lui confère une fonction *interactive* et donc *dynamique*. De nombreuses recherches en sémantique et en pragmatique, telles que la théorie des actes de langage de Austin (1961, 1962) et ses successeurs (Searle, 1969 ; entre autres), l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967 ; entre autres), l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 ; entre autres), l'analyse interactionnelle (Goffman, 1967, 1974 ; Gumperz, 1982 ; entre autres), l'ethnographie de la communication (Hymes, 1962 ; Gumperz & Hymes, 1964 ; entre autres), l'analyse argumentative (Ducrot, 1980 ; Anscombe & Ducrot, 1983 ; entre autres) et l'analyse de discours (Foucault, 1969 ; entre autres) montrent une certaine correspondance – directe ou indirecte – avec la théorie discursive de Gardiner, quoiqu'on n'y ait jamais fait référence.

Avec sa définition du discours, Gardiner (1989, [1932] : 63-64) arrive à la problématique de l'« acte de langage » qu'il compare à une « mise en scène miniature » (*miniature drama*) dont les composantes de base sont : le locuteur, l'auditeur, les choses dont on parle et les mots eux-mêmes. Ces quatre constituants forment les critères de division des énoncés en classes typologiques. Selon leur degré d'importance, Gardiner distingue trois types d'énoncé : les déclarations, les demandes (questions et requêtes) et les exclamations. Dans les déclarations, par exemple, c'est le constituant « choses » qui prédomine.

J'ai aussi porté un intérêt à l'élaboration de sa théorie sémantique qui est fondée sur la distinction entre *meaning* ou « sens » et *thing-meant* ou « chose-signifiée ». Le premier fait partie de la *langue* ; le deuxième, en revanche, est un fait de *discours*. Tout emploi d'un mot (lexème) implique une référence à ces deux types de sens (Gardiner, 1989 [1932] : 225). Gardiner ne se restreint toutefois pas à la seule sémantique paradigmatique car toute la deuxième partie de son travail est consacrée à l'analyse syntactico-sémantique de l'énoncé pour laquelle il prend en considération deux éléments fondamentaux (Gardiner, 1989, [1932] : chapitre 51) :

- son « contenu locutionnel » (*locutional content*), c'est-à-dire la chose ou les choses sur lesquelles le locuteur veut attirer l'attention de l'auditeur ;

- sa « qualité particulière » (*special quality*), à savoir, l'intention que contient l'énoncé, ou autrement dit, ce qu'on appelle depuis Austin (1962) sa « force illocutoire ».

Ces deux constituants sont en interaction permanente avec la « forme phrastique » de l'énoncé et, plus précisément, avec sa « forme locutionnelle » ou les mots et leur agencement, et sa « forme élocutionnelle », soit les phénomènes prosodiques qui contribuent de façon directe à l'interprétation adéquate de l'énoncé. Cependant, une « discongruence » entre les deux formes peut avoir lieu, aussi bien au niveau des unités – ce qui explique le phénomène de la métaphore – qu'au niveau syntagmatique, dans le cas de l'ironie par exemple (Gardiner, 1989, [1932] : chapitre 61). En cas de discongruence, c'est généralement la forme prosodique qui l'emporte. En revanche, lorsque la discongruence se situe entre la structure morphologique du lexème et sa fonction syntaxique, c'est à la syntaxe que l'on donne généralement la priorité pour l'interprétation du phénomène linguistique. Ainsi, une interprétation appropriée d'un énoncé est garantie par la présence (dans cet ordre d'importance) d'une intonation adéquate, d'une structure syntaxique cohérente et de certaines marques morphologiques (Lafkioui, 1999a, 2006a).

Quant à la syntaxe (à proprement parler), j'ai emprunté plusieurs outils au structuralisme, au sens large du terme (Saussure de, 1973, [1916] ; Benveniste, 1966 ; Tesnière, 1965 ; entre autres). Cela implique que j'ai fait miens le point de vue selon lequel la description d'une langue ne s'arrête pas à l'énumération des éléments de base du système linguistique (phonème, morphème, lexème) ou de ses constituants (groupes de lexèmes, phrases), mais s'occupe aussi, et même en premier lieu, des rapports systématiques entre les unités linguistiques.

J'ai également fait appel à des concepts appartenant à des théories fonctionnalistes, et plus précisément, l'École de Prague (Troubetzkoy, 1937 ; Jakobson, 1963 ; Daneš, 1960, 1964 ; entre autres) et leurs successeurs (Martinet, 1970, 1971, 1972b, 1974 ; François D. 1969, 1980 ; François F. 1977, 1980 ; entre nombreux autres). Ainsi, je me suis ralliée à l'idée suivant laquelle la syntaxe est ce type d'analyse linguistique réservée à l'étude des rapports bien définis entre les différentes unités linguistiques (Martinet, 1975, 1989, 1991 ; Perrot, 1970, 1978 ; entre autres). Toute fonction syntaxique est identifiée par un ou plusieurs procédés correspondants, soit (Martinet, 1975, 1989, 1991) :

- la distribution relative des unités linguistiques sur l'axe syntagmatique (l'ordre) ;

- la présence d'une unité linguistique assumant une fonction spécifique dans le syntagme (le fonctionnel) ;
- la présence d'une unité linguistique sans fonction spécifique dans le syntagme (l'autonome).

Des fonctionnalistes, tels François D. (1976) et Martinet (1975, 1985), ont accordé un certain espace à la prosodie dans la « syntaxe fonctionnelle », bien que le lien direct à l'extralinguistique ou à la stylistique y demeure primordial<sup>2</sup>. Vu sous l'angle fonctionnaliste, les phénomènes prosodiques assumant un rôle syntaxique précis devraient se ranger parmi les procédés syntaxiques, ce qui ramène leur nombre à quatre : l'ordre, les fonctionnels, les autonomes et la prosodie (l'intonation, la pause, l'accent). Dans certains cas de constructions non-verbales, le berbère donne même la priorité à la prosodie par rapport aux autres procédés syntaxiques, et en particulier par rapport à la position du morphème sur l'axe syntagmatique (Lafkioui, 1999a).

## 2. La prédication non-verbale berbère

Je partage avec Benveniste (1966 : 151-167) l'idée selon laquelle il faut dissocier l'étude de la phrase nominale de celle de la phrase à verbe « être ». En effet, l'énoncé non-verbal berbère est distinct de celui à copule<sup>3</sup> *ili* (ou variante, 'être') ; il connaît une représentation de toutes les personnes grammaticales, et sa formation est généralement d'ordre fixe bien qu'il ne nécessite pas du tout la présence de deux éléments identifiés comme prédicatif ou attributif. Le noyau non-verbal berbère est en outre compatible avec des modalités diverses à valeur temporelle, personnelle et modale, ce qui le distingue du modèle d'identification de Benveniste (Lafkioui, 1999a, 2000b, 2001)<sup>4</sup>. Par ailleurs, l'assertion non-verbale finie en berbère n'est pas régie par la règle qui dissocie le sujet du prédicat par une pause, ni par celle qui dicte un ordre inverse à celui de l'attribution.

---

<sup>2</sup> Pour ce qui est du berbère, l'importance de la prosodie pour l'analyse syntaxique a été évoquée de façon explicite pour la première fois par Galand (1964, 1969) dans l'identification de la fonction d'« indicateur de thème ».

<sup>3</sup> A la suite de Marouzeau (1961 : 63), j'entends par « copule », au sens large, « tout terme de liaison ».

<sup>4</sup> Ce modèle inapproprié au berbère a été repris par Mettouchi (1995). Il a été, en revanche, mis en cause par Chaker (1983 : 322-323 ; 1984 : 143-144).

Je considère la prédication comme l'acte qui résulte dans le prédicat, celui-ci étant le noyau central autour duquel les différentes unités de l'énoncé s'organisent, le constituant indispensable à la bonne formation syntaxique (grammaticalité) de l'énoncé, déterminable mais non déterminant. L'acte prédicatif a une valeur assertive-référentielle et cohésive-identificatrice (Benveniste, 1966-1974) outre la valeur sui-référentielle, transcendante, altérante et infinitisante (Kristeva, 1975). Cependant la bi-fonctionnalité, dite propre au sujet et au prédicat, n'est pas un critère obligatoire à la constitution d'un énoncé non-verbal fini car le prédicat peut à lui seul former un énoncé complet et donc fonder une assertion (Lafkioui, 1999a, 2000b, 2001). Le sujet est ce complément primaire du prédicat qui fonctionne comme point de référence – le complément restrictif du prédicat (Hagège, 1984) – et qui actualise le message (Martinet, 1991 : 4.25). La fonction de sujet implique donc celle d'actualisateur, mais la présence d'un actualisateur (nominal) ne signifie pas forcément celle d'un sujet (Lafkioui, 1999a, 2000b, 2001).

Le parler rifain des Ayt Weryağel (voir carte p. 17) a constitué le point de départ de l'étude contrastive berbère. De ses données a été dégagée une typologie de l'énoncé non-verbal rifain fondée sur deux classifications interdépendantes (Lafkioui, 1999a) :

1. la classification *formelle*, soit l'analyse de la forme, principalement établie par le biais de la syntaxe.
2. la classification *fonctionnelle*, soit l'analyse du sens, principalement établie à travers l'analyse énonciative/sémantico-pragmatique.

La **classification formelle**, fondée sur le critère de la nature catégorielle du prédicat, a permis d'établir six types d'énoncé non-verbal :

1. l'énoncé non-verbal à prédicat nominal
  - l'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication *d*
  - l'énoncé non-verbal à juxtaposition de deux nominaux
  - l'énoncé non-verbal à prédicat nominal unique
2. l'énoncé non-verbal à prédicat prépositionnel
3. l'énoncé non-verbal à prédicat présentatif
4. l'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication *aqa*
5. l'énoncé non-verbal à auxiliaire de prédication *tuğa*
6. l'énoncé non-verbal à prédicat monomorphématique

La **classification fonctionnelle** de l'énoncé non-verbal a permis de distinguer :

1. les déclarations ou assertions, qui se divisent à leur tour en assertions positives ou affirmations et en assertions négatives ou négations.
2. les interrogations ou questions (questions totales ou partielles, questions authentiques ou rhétoriques).
3. les requêtes, parmi lesquelles se rangent les ordres, les supplications, les permissions et les prohibitions.
4. les exclamations, dont font partie certaines interjections.

Dans la section suivante, j'analyserai chacune de ses catégories formelles et fonctionnelles par le biais des exemples provenant principalement du corpus rifain.

## **II. Les assertions**

### **1. Les affirmations non-verbales**

Les assertions positives ou affirmations sont des actes de langage qui font référence, de façon positive et en conformité avec la réalité extralinguistique, à un objet de discours précis. Elles sont les mieux représentées dans l'ensemble du corpus (rifain et autres parlars). La quantité d'exemples d'affirmation est nettement supérieure à celle des autres qualités énonciatives. De plus, l'ensemble des structures syntaxiques dégagées est en mesure d'assurer l'acte d'assertion. Autrement dit, l'assertion, caractérisée par une intonation assertive et une prévalence du facteur « choses » dans le discours, se réalise par le biais de plusieurs configurations syntaxiques. Le critère qui les distingue est la nature catégorielle des prédicats respectifs (Lafkioui, 1999a, 2000b, 2001).

#### **1.1. L'énoncé non-verbal à prédicat nominal**

L'énoncé à prédicat nominal se divise en trois sous-types : l'énoncé à auxiliaire de prédication *ǧ*, l'énoncé à juxtaposition de deux nominaux et l'énoncé à prédicat nominal unique.

# Index des figures

---

## Chapitre 2

Figure 1 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé en train d'enseigner les élèves.'	104
Figure 2 :	Contour de I pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé en train d'enseigner les élèves.'	105
Figure 3 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé alors qu'il était en train d'enseigner les élèves.'	105
Figure 4 :	Contour de I pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé alors qu'il était en train d'enseigner les élèves.'	106
Figure 5 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé. Il était en train d'enseigner les élèves.'	106
Figure 6 :	Contour de I pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé. Il était en train d'enseigner les élèves.'	106
Figure 7 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>tufi-t issğura imħđān.</i> 'Elle l'a trouvé en train d'enseigner les élèves.'	108
Figure 8 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>ğin ihf-nsn đ ayt tmsaman.</i> 'Ils ont fait semblant d'être des Ayt Temsaman.'	109
Figure 9 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>ğā-s taddāt iṣṣū s imuṣṣwn.</i> 'Elle a une maison pleine de chats.'	110
Figure 10 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>isqāqb mātayn yudf.</i> 'Après avoir frappé deux fois, il est entré.'	110
Figure 11 :	Contour de I pour l'occurrence <i>isqāqb mātayn yudf.</i> 'Après avoir frappé deux fois, il est entré.'	111
Figure 12 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>arami isqāqb mātayn yudf.</i> 'Après avoir frappé deux fois, il est entré.'	111
Figure 13 :	Contour de I pour l'occurrence <i>arami isqāqb mātayn yudf.</i> 'Après avoir frappé deux fois, il est entré.'	112
Figure 14 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>nṣṣa nswa...</i> 'On a bien mangé, bien bu...'	113
Figure 15 :	Contour de I pour l'occurrence <i>nṣṣa nswa...</i> 'On a bien mangé, bien bu...'	113
Figure 16 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>u ġā-k bu rhqq ađ t-tnğđ !</i> 'Tu n'as pas le droit de le tuer !'	114
Figure 17 :	Contour de F0 pour l'occurrence <i>ğā-k rhqq ađ t-tnğđ.</i> 'Tu as le droit de le tuer.'	115

Figure 18 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m !</i> 'Fais attention !', en contexte de danger .....	115
Figure 19 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m !</i> 'Fais attention !', en contexte de danger imminent .....	116
Figure 20 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m rmf̄taḥ-a !</i> 'Veille sur cette clef !' .....	117
Figure 21 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m rmf̄taḥ.</i> '(Mais) tu as une clef.' .....	117
Figure 22 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>qa ġā-m rmf̄taḥ.</i> 'Mais tu as une clef.' .....	118
Figure 23 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m rmf̄taḥ ?</i> 'Tu as une clef ?' .....	118
Figure 24 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>ġā-m rmf̄taḥ !</i> 'Veille sur la clef !' .....	119
Figure 25 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>aḥāmuš {I-} amzyan.</i> 'Le garçon est petit.' .....	120
Figure 26 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>aḥāmuš amzyan</i> 'le petit garçon' .....	120
Figure 27 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>nabil(,) yāḥ a ssuq.</i> 'Nabil, il est allé au marché.' .....	124
Figure 28 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>tammūt-nni(,) dīn azġid.</i> 'A l'endroit en question, il y avait un roi.' .....	124
Figure 29 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>tasġāt-nnk(,) wšig-ak-t.</i> <i>iḡnat</i> 'Ta part, je te l'ai donnée hier.' .....	124
Figure 30 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>wn ġa yaḳān(,) a as-ikks.</i> <i>fus</i> 'Celui qui vole, il lui coupe la main.' .....	125
Figure 31 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>arndan(,) tḥrq ymma-m.</i> 'Au ramadan, elle est née ta mère.' .....	125
Figure 32 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>baḥa zik(,) ira ġā-s sḥea n</i> <i>tfunasin.</i> 'Mon père, jadis, il avait sept vaches.' (Interlocution) .....	126
Figure 33 : Contour de F0 pour l'occurrence <i>baḥa zik(,) ira ġā-s sḥea n</i> <i>tfunasin.</i> 'Mon père, jadis, il avait sept vaches.' (Monolocution) ...	127

## Chapitre 4

Figure 1 : Carte géographique du Rif sur Qcad .....	168
Figure 2 : Carte des points d'enquête géoréférenciés du Rif .....	172
Figure 3 : Dendrogramme vs Carte CA – Bin – Tout le lexique .....	177
Figure 4 : Dendrogramme vs Carte CA – GIW – Tout le lexique .....	178
Figure 5 : Dendrogramme vs Carte CA – Lv – Tout le lexique .....	179
Figure 6 : Cartes CA <sub>Lv</sub> – 7 groupes vs 3 groupes vs 2 groupes Tout le lexique .....	179
Figure 7 : Carte MDS <sub>Lv</sub> – Tout le lexique .....	180
Figure 8 : Cartes CA <sub>Lv</sub> vs MDS <sub>Lv</sub> vs CCA <sub>Lv</sub> .....	181
Figure 9 : Cartes CCA – Bin vs GIW vs Lv – Tout le lexique .....	182
Figure 10 : Carte de la diffusion géographique de la vocalisation des liquides /r/ and /r̄/ dans le Rif (Maroc du Nord) .....	198





# Index des tableaux

---

## Chapitre 4

Tableau 1 : Procédure générale de l'analyse dialectométrique automatisée .....	171
Tableau 2 : Extrait des données en format numérique de l'ALR .....	173
Tableau 3 : Extrait des données en format texte du logiciel RuG/L04 .....	173
Tableau 4 : Extrait de la matrice de distance binaire pour le lexème « talon » ..	174
Tableau 5 : Extrait de la matrice de distance GIW pour le lexème « talon » .....	175
Tableau 6 : Extrait de la matrice de distance Lv pour le lexème « talon » .....	175
Tableau 7 : Coûts des opérations permettant de modifier <i>awrez</i> en <i>inerz</i> .....	176
Tableau 8 : Exemple du calcul de distance Lv pour modifier <i>awrez</i> en <i>inerz</i> .....	176
Tableau 9 : Voyelles longues issues de la vocalisation des /ɾ/ et /ɽ/ .....	186
Tableau 10 : Système vocalique du tarifit (Rif central) .....	187
Tableau 11 : Marqueurs d'opposition [accompli ~ inaccompli] .....	195

---

# BERBER STUDIES (recent editions)

---

edited by

Harry Stroomer, University of Leiden / The Netherlands

---

**Vol. 22** Mena Lafkioui / Vermondo Brugnatelli (eds.): *Berber in Contact. Linguistic and sociolinguistic perspectives – Le berbère en contact. Etudes en linguistique et sociolinguistique*, 2008, 264 pp., paperback ISBN 978-3-89645-922-0

---

**Vol. 23** Arsène Roux: *La vie berbère par les textes. Parlers du sud-ouest marocain (tachelhit). Ethnographic texts re-edited, translated into English by John Cooper*, 2009, XII, 223 pp., paperback ISBN 978-3-89645-923-7

---

**Vol. 24** David Sudlow: *Dictionary of the Tamasheq of North-East Burkina Faso*, 2009, IV, 355 pp., paperback ISBN 978-3-89645-924-4

---

**Vol. 25** Rainer Vossen / Dymitr Ibriszimow / Harry Stroomer (éd.): *Études berbères IV. Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles. Actes du «4. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie», 21-23 septembre 2006*, 2009, 247 pp., 5 coloured maps, 1 b/w map, 3 coloured figures, 3 coloured dendrograms, 14 tables, paperback ISBN 978-3-89645-925-1

---

**Vol. 26** Terence Frederick Mitchell: *Zuaran Berber (Libya). Grammar and Texts*, edited by H. Stroomer and S. Oomen, 2009, XIV, 349 pp., hardcover ISBN 978-3-89645-926-8

---

**Vol. 27** Catherine Taine-Cheikh: *Dictionnaire français-zénaga. Berbère de Mauritanie. Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*, 2010, XIV, 326 pp., 2 charts, hardcover ISBN 978-3-89645-927-5

---

**Vol. 28** Harry Stroomer / Maarten Kossmann / Dymitr Ibriszimow / Rainer Vossen (éd.): *Études berbères V. Essais sur des variations dialectales et autres articles. Actes du «5. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie», Leiden, 8-11 octobre 2008*, 2010, 212 pp., 4 graphs, numerous tables and charts, paperback ISBN 978-3-89645-928-2

---

**Vol. 29** Karl-G. Prasse: *Tuareg Elementary Course (Tahäggart)*, 2010, 220 pp., subject index, Tuareg–English / English–Tuareg vocabulary, numerous tables, hardcover ISBN 978-3-89645-929-9

---

**Vol. 30** Maarten Kossmann: *A Grammatical Sketch of Ayer Tuareg (Niger)*, 2010, XIV, 188 pp., numerous tables and charts, hardcover ISBN 978-3-89645-930-5

---

**Vol. 31** Regula Christiansen-Bolli: *A Grammar of Tadaksahak. A Berberized Songhay Language of Mali*, 2010, XVI, 327 pp., 1 map, 1 diagram, numerous tables, paperback ISBN 978-3-89645-931-2

---



RÜDIGER KÖPPE VERLAG

P.O. Box 45 06 43 · 50881 Cologne / Germany

[www.koeppe.de](http://www.koeppe.de) · [info@koeppe.de](mailto:info@koeppe.de)